

*Par M. Paterson (Brant) :*

1440. Il n'y a pas de surveillance?—Certainement, il y a de la surveillance.

1441. Bien, pourquoi n'a-t-on pas suivi cette règle?

M. FOSTER.—Il n'y avait pas de raison pour la suivre.

M. LISTER.—Il a dit qu'il avait le droit de le certifier.

*Par M. Paterson (Brant) :*

1442. Avait-il le droit de certifier un compte avec lequel il n'avait rien à faire?—Ces deux messieurs sont dans la même division du ministère. La chambre dans laquelle l'un travaille est exactement opposée au bureau de l'autre.

Sir RICHARD CARTWRIGHT.—Oui; mais cela ne rend pas un homme capable de voir au travers du mur, ou si le travail a été fait?

LE TÉMOIN.—Ils font exactement la même sorte de travail. Si M. Pereira a besoin de papiers, il envoie ou il va les chercher dans la chambre de M. Henry laquelle, comme je l'ai dit, est en face, et toute explication dont il aurait eu besoin pour le compte de Humphreys, aurait pu être obtenu là.

*Par M. Lister :*

1443. Cet homme travaillait dans la chambre de M. Henry, et le travail était donné par M. Henry?—Il a la direction de plus d'une chambre.

1444. Mais le travail était donné par M. Henry?—Il paraîtrait qu'il l'était.

1445. Bien, M. Henry n'était-il pas la véritable personne qui aurait dû certifier ce compte?—Certainement; il n'y a pas de doute là-dessus.

*Par M. Somerville :*

1446. Dans le cours de sa déposition ici, M. Pereira a dit qu'il avait fait des comptes aux noms de Ellen Berry et de Lizzie Evans, et qu'il en avait gardé le produit. Vous ne connaissez rien de cela?—Non, c'est la première fois que j'en entends parler, quoiqu'on me l'ait dit depuis que les choses ont commencé à s'ébruiter; mais je ne le sais pas d'une manière personnelle.

1447. Quand avez-vous été nommé sous-ministre?—En 1884.

1448. Depuis tant d'années, vous ne saviez pas que M. Pereira retirait de l'argent au nom de mademoiselle Evans et de madame Ellen Berry?—Oui, cela été payé en 1885, je crois.

*Par le président :*

1449. Il a été dit par M. Pereira que vous connaissez le fait que feu l'honorable Thomas White avait autorisé sa femme à faire du travail pour un montant de \$400. Connaissez-vous cela?—J'ai été employé sous six ministres, M. le président, dont trois sont vivants et trois sont morts, mais je ne me sens pas libre de faire part de ce qu'aucun d'eux peut m'avoir dit dans le cours d'une conversation confidentielle.

*Par M. Somerville :*

1450. Il a été dit, M. Burgess, que vous aviez reçu la permission du ministre?—Certainement, c'est bien vrai; j'ai moi-même dit à M. White, quand j'ai entendu dire que des paiements supplémentaires devaient être faits aux secrétaires du département de la milice, que M. Pereira avait travaillé jour et nuit pour Sir David Macpherson, et je pense que pendant le temps qui a précédé et suivi la rébellion, il n'avait pas plus de deux heures de sommeil par soir, d'après ce que j'ai pu juger. Puisqu'on agissait ainsi avec les autres, j'ai cru qu'on devait agir avec lui de la même manière. M. White m'a alors fait des communications confidentielles sur les raisons pour lesquelles il ne voulait pas recommander une allocation à M. Pereira. Elles n'étaient personnelles en aucune manière à M. Pereira, mais il m'a suggéré, comme alternative, de trouver moyen de lui donner quelque chose. Il a dit que sa femme était habile, et qu'elle avait une très belle écriture. Il n'y avait pas de raison pour l'empêcher d'avoir une partie de la grande quantité de travail extra du ministère. Je puis dire que jusqu'au moment où j'ai regardé la lettre dont M. Pereira a parlé l'autre jour, si on m'avait demandé quel était le montant, j'aurais dit